

01 août 1941

Echec de la guerre-éclair

Après avoir réussi à contenir l'avance allemande, les Russes ont passé à l'attaque. Dans le secteur de Smolensk, là où les Allemands avaient remporté des succès certains la situation évolue d'une façon favorable à l'armée soviétique. A la suite d'une violente bataille de tanks qui a duré plusieurs jours, les soldats du maréchal Timochenko ont obligé leurs adversaires à céder du terrain et à abandonner des positions chèrement conquises.

Les milieux autorisés de Londres prévoient la possibilité d'une contre-offensive russe de grande envergure. Il suffit pour le moment, de constater l'échec de la guerre éclair. Au 40^{ème} jour des hostilités la résistance soviétique s'avère plus efficace et plus tenace qu'au début du conflit. L'effondrement escompté par Berlin n'a pas eu lieu. La machine militaire de l'U.R.S.S. fonctionne sans défaillance. Bien mieux. Elle a été une véritable révélation pour le monde. En Amérique on était d'abord sceptique sur la valeur de l'armée rouge. Le voyage de M. Hopkins à Moscou prouve que Washington a modifié son point de vue.

Les dirigeants soviétiques sont pleins de confiance dans l'issue victorieuse de la lutte. Parlant aux représentants de la presse étrangère M. Lovoski, vice-président du Bureau d'Information a fait la déclaration suivante:

"Nous ne pouvons encore donner de détails sur la grande bataille de Smolensk mais nous le ferons dès que nous aurons définitivement battu les Allemands dans ce secteur. C'est une bataille qui fera l'objet de longues études pendant plusieurs années.

M. Lovoski a décrit le front germano russe comme un gigantesque Verdun sans discontinuité.

L'élément "surprise" n'ayant pas joué, comme d'habitude, en faveur de l'assaillant, on assiste désormais à une lutte à chances plus égales. Deux armées, puissantes et bien outillées se livrent un duel à mort.

Le danger pour l'U.R.S.S. était de succomber au premier choc. Ce danger passé le gouvernement de Moscou a pu en toute tranquillité, procéder à la mobilisation de ses forces et à leur rassemblement dans les secteurs menacés.

Un pays qui a eu le temps de s'installer dans la guerre et d'adapter sa vie aux nécessités de la défense nationale se trouve dans d'excellentes conditions pour conjurer un péril extérieur. Quand ce pays est la Russie, avec ses marécages, ses ruisseaux et ses forêts, la résistance peut se prolonger indéfiniment.

Il n'y a plus de raison d'escompter une panique générale ou la désorganisation de la machine gouvernementale de l'U.R.S.S. La stabilisation prochaine du front devient probable.

Les chances de l'Angleterre

"L'évolution de la guerre ne se présente pas d'une façon défavorable pour la Grande Bretagne" a dit M. Eden.

A la vérité, les chances de l'Angleterre ont considérablement augmenté depuis l'attaque allemande contre l'U.R.S.S.

Par suite de l'éclipse de la France, l'U.R.S.S. constituait la seule alliée naturelle de la Grande-Bretagne sur le Continent. Mais la position russe était longtemps restée équivoque. On avait même cessé de croire à l'éventuelle renaissance de la rivalité germano slave. Tout semblait aller de travers et des traditions séculaires paraissaient oubliées. Cependant ceux qui refusaient d'accorder aux apparences une importance exagérée ont fini par avoir raison.

Un conflit entre Berlin et Moscou devait nécessairement faire suite aux agrandissements territoriaux du Reich et à ses empiétements sur les zones d'influence russes. Les serments et les promesses ne pouvaient du jour au lendemain, bouleverser le cours naturel de l'histoire. Du reste, Londres n'a jamais désespéré de la Russie.

Hitler, à l'exemple de Guillaume II, redoutait par-dessus tout la guerre sur deux fronts. Ce qui a été impossible à l'Angleterre de réaliser, il y a deux ans, est en train de s'accomplir. Pendant que l'armée allemande s'enfonce dans l'immensité russe, la Royal Air Force multiplie ses attaques contre les centres industriels du Reich.